extrait du Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

http://www.citebd.org/spip.php?article4132

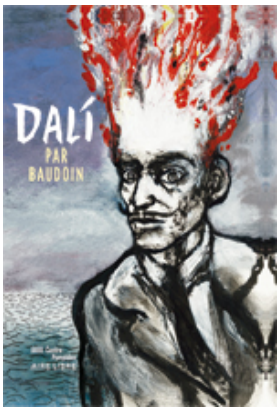
dalí par baudoin

- activités - les expositions - archives des expositions 2012 -

Description :

À l'occasion de la grande rétrospective consacrée à Salvador Dalí à Paris, le Centre Pompidou et les éditions Dupuis coéditent une biographie de l'artiste en bande dessinée par Edmond Baudoin. Cette exposition en montre les plus beaux dessins originaux.

À l'occasion de la grande rétrospective que le Centre Pompidou consacre à l'oeuvre de Salvador Dalí, Edmond Baudoin nous entraîne sur les traces de l'étrange et génial artiste, dont il parcourt la vie et l'oeuvre de son trait virtuose. Peintre légendaire et énigmatique, figure du surréalisme, ami de Buñuel et de Garcia Lorca, Salvador Dalí est considéré comme l'une des icônes de l'art du XXème siècle.
S'invitant dans l'univers fantasque et débridé de Dalí, Baudoin nous en offre sa vision personnelle. Initiant un dialogue intime, par-delà le temps, avec ce créateur de génie, il nous offre un album rare, dont la parfaite cohérence entre le fond et la forme a valeur d'évidence.
Cette exposition montre les plus beaux dessins originaux de cet album exceptionnel coédité par le Centre Pompidou et les éditions Dupuis.



pourquoi *dalí par baudoin*

par **Jeanne Alechinsky**, directrice de l'ouvrage

Les Éditions du Centre Pompidou, où je travaille depuis six ans, publient principalement les catalogues des expositions du musée. C'est leur rôle et nous le faisons avec exigence et sérieux. Mais, en les regardant d'un autre oeil, je m'aperçus qu'une bonne partie du public qui venait vibrer dans les salles de nos musées devait se sentir bien décontenancé et bien seul parfois face aux textes pas toujours accessibles de nos ouvrages imposants. Où retrouver cette vibration, ces émotions ressenties pendant l'exposition ?
Où retrouver l'intimité ? Certainement pas entre les lignes des historiens d'art qui, si elles ont le mérite de servir grandement les avancées scientifiques, n'ont pas pour vocation de s'attacher à l'émotion. Je me suis alors tournée du côté de l'intime et de l'émotion et, juste là, il y avait la bande dessinée. J'ai toujours été intéressée par cette facilité d'accès que la bande dessinée donne avec le sentiment, cette empathie que l'on ressent avec les personnages qui évoluent sous nos yeux. J'aime aussi quand elle nous laisse utiliser notre imagination, activer nos réseaux de sensibilité et nous permet de voyager comme ça, en nous, par le trait, sans emprisonner.

La grande exposition « Dalí » approchait au Musée national d'art moderne (21 novembre 2012 - 25 mars 2013), et avec elle sa somme d'écrits et de réflexions issues de recherches en tout genre. L'idée d'un titre dans lequel le monde d'un grand artiste serait réactivé, offert à voir à travers les yeux d'un autre créateur s'est alors imposée. La rencontre de deux univers pour laisser vivre le regard d'un humain sur un autre humain, avec pour lien entre eux le procédé artistique. Forte de cette proposition, je suis allée trouver José-Louis Bocquet, éditeur chez Dupuis, sous les

Copyright © Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

conseils avisés de Jean-Christophe Delpierre, et nous nous sommes parfaitement entendus sur la pertinence d'une coédition de nos deux maisons pour un tel titre. Ensuite, vint le fameux moment de trouver l'autre, celui qui pourrait donner vie à cette réactivation. Edmond Baudoin nous est apparu comme l'auteur idéal, tant dans son rapport à l'autobiographie que dans la force immense de son dessin. Il nous fallait un auteur avec un univers solide, un guerrier du trait qui ne se laisserait pas engloutir par l'atmosphère Dalínienne.
L'année qui suivit, nous avons travaillé, lu, vu, recherché, écrit, fouillé, réécrit pour arriver à rester exigeants historiquement tout en laissant à Edmond la possibilité de nous livrer ses impressions sensibles du peintre. Étudier pour mieux comprendre l'humain qu'était Dalí. Nous avons été particulièrement attentifs à son enfance, ses écrits, ses pensées intimes, ses peurs entre les performances, sa solitude, bref, à tout ce qui s'écrivait en creux dans sa carrière extravagante. *Dalí par Baudoin* s'augmente d'une biographie de Salvador Dalí issue de notre travail précis de recherches, ainsi que d'une bibliographie pour ceux qui souhaiterait aller plus loin.

entretien avec edmond baudoin

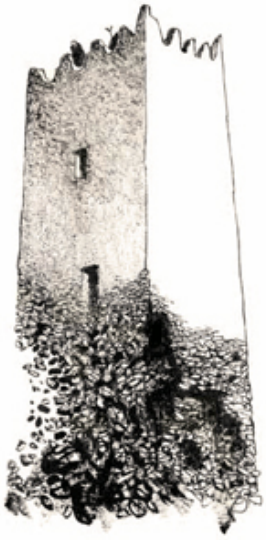
Qu'est-ce qui vous a motivé à accepter ce projet ?
Vous savez, c'est tellement fabuleux, de travailler sur Dalí. Et dans la vie, personne ne peut dire non aux choses fabuleuses ! Par exemple j'ai réalisé il y a peu de temps un livre sur Cuidad Roares avec Troub's, et on nous a récemment proposé un voyage en Colombie avec les paysans déplacés colombiens, les Farc et les paramilitaires. Certes, c'est dangereux, mais est-ce que l'on peut dire non ? Donc j'ai dit oui également. Lorsque l'on vous vous propose des choses comme Dalí ou la Colombie, vous dites oui.

Quelle était votre opinion sur le peintre avant de commencer ce travail ?
Avant de commencer, et c'est d'ailleurs toujours le cas, ce n'était pas pour moi un immense peintre, malgré le fait que son oeuvre occupe une place immense dans le siècle dernier, et qu'elle ait influencé de nombreux autres artistes. Ce sont des faits que l'on ne peut pas nier, bien au-delà des questions de goût.
Mais est-ce qu'un avocat doit aimer son client pour le défendre ? Ce n'est bien sûr pas obligatoire, et l'inverse est parfois même plus intéressant. Je n'appréciais donc pas beaucoup sa peinture, ni l'homme a priori, mais à force de l'étudier, je me suis mis à l'aimer. Je suis rentré dans les textes, j'ai lu énormément de choses sur lui, j'ai regardé des films, vu des images, je suis rentré dans son monde, et j'y ai vu un être humain. Et un être humain est toujours touchant, même le plus grand criminel. Dalí, c'est donc avant tout un être humain. C'était quelqu'un qui voulait vivre au-delà de tout, et ce trait de caractère est quelque chose d'extraordinaire. C'était un homme timide, plein de handicaps, mais qui désirait les choses fortement. C'est un bel exemple, quelqu'un qui veut à ce point, c'est très beau. Il voulait également la richesse, mais comme pour beaucoup de gens il me semble, il la désirait principalement pour être deux mètres au-dessus du sol, il voulait être au-dessus. Parce que sans cela, il n'était rien, il était mort. Il n'avait pas d'autres solutions. C'est peut-être le cas pour tous les gens très riches, mais c'est une autre question !

Copyright © Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Pour ce projet, quelles ont été vos envies, vos ambitions, vos questionnements ?
Pour faire un livre sur quelqu'un comme Dalí, il faut tout d'abord réaliser que c'est une personnalité qui peut assez vite prendre tout l'espace. J'ai donc fait en sorte de mettre en place plusieurs entrées, plusieurs portes d'accès. J'ai choisi de représenter, par exemple, des fourmis qui parlent, ou encore deux jeunes gens, sur la plage de Cadaquès, qui sont surement venus voir une exposition, et qui ont vu le film. J'interviens moi aussi dans le livre - comme vous le savez, j'ai l'habitude de l'autobiographie. Et j'ai également choisi de faire parler des rochers, ceux de Cadaquès dont Dalí s'est servi lui-même, dans lesquels il voyait des tas de choses (c'est vrai qu'ils sont assez fabuleux). L'intérêt étant de mettre en place une distance, et que le lecteur ne s'ennuie pas.
Sur le plan formel, j'ai choisi de varier les types d'écritures. J'ai rédigé en capitales mes pensées et les paroles des jeunes gens ; les fourmis s'expriment en écriture manuscrite, et Dalí et son entourage en bas de casse.

Mon second questionnement portait, ensuite, sur le traitement à avoir des tableaux de Salvador Dalí. Reproduire ses oeuvres, donc des tableaux existants, m'est apparu assez gênant. Mon jeu a donc été d'inventer, de me mettre à la place de Dalí, et de représenter plutôt son inspiration. Et ça n'est pas rien ! J'ai fait cela pour plusieurs tableaux célèbres. Pour Le Jeu Lugubre, j'ai par exemple disposé quelques éléments présents dans l'oeuvre, finalement assez peu, et j'ai peint un autre tableau. Ainsi, le lecteur peut presque assister à l'exposition ce livre en main, se placer devant le tableau initial et partir à la recherche des points communs, des relations entre le travail de Dalí et le mien. S'est posée ensuite la question de la couleur ; et ici, il a été décidé que ces apparitions soient liées à celles de Gala. Elle est donc représentée chaque fois en couleur, le reste est en noir et blanc. Sauf Dalí lorsqu'il est ému par elle, intimidé, lorsqu'elle lui prend la main. Plus précisément, je pourrais vous énumérer une multitude de choix, de détails, de possibilités d'interprétation de mes dessins. Tout ceci, ce sont des analyses de Dalí, au fond je parle, je raconte en dessinant.



Copyright © Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

En voici un exemple : il y a une scène, au début du livre, où Dalí a douze ans, et où il est en haut d'une tour. Il tient entre ces mains une béquille qu'il a trouvée, un modèle ancien en forme de fourche. Cette béquille est devenue pour lui quelque chose d'énorme, répondant à sa fascination proche de la schizophrénie face à tout ce qui est double, ce qui se partage en deux. En haut de cette tour, il y a également une jeune fille de son âge, une gamine comme lui, qui regarde vers le bas. Il est derrière elle, sa taille est très fine, et il éprouve une forte envie de l'embrocher avec cette béquille et de la faire tomber de cette tour. La jeune fille doit sentir qu'il y a quelque chose derrière elle puisqu'elle se retourne. Elle n'a pas peur, elle rit : « Tu voulais me pousser ! » À partir de cet événement, la béquille va devenir pour Dalí symbole de mort et de résurrection, elle apparaitra par la suite dans nombre de ses tableaux. Et bien à la fin du livre, lors de l'épisode de la mort du peintre, je le représente sur une autre tour, celle du château qu'il avait acheté plus tard dans sa vie. Derrière lui il y a la mort, il le sent, et l'image répond à la première. Et la mort finit par le précipiter de la tour qui s'en va en déliquescence. Il est évident que Dalí n'est pas mort de cette manière, il s'est éteint dans un lit d'hôpital, mais j'ai choisi de représenter sa fin ainsi. Ce sont des choses que j'aime faire dans les livres.

De quelle manière avez-vous travaillé sur ce livre ?
J'ai eu beaucoup d'avantages : au sein du Centre Pompidou, on m'a permis l'accès au catalogue. Les conservateurs, les divers responsables voyaient ce que je faisais, ce qui m'a permis de m'appuyer sur un regard critique. Jeanne Alechinsky, chargée d'édition au Centre Pompidou, me retranscrivait tous ces questionnements. Et puis la fondation Dalí avait également son mot à dire.
Cela faisait donc beaucoup de personnes penchées sur mon travail, mais jamais d'une manière méprisante. Au contraire, tout le monde était disposé à m'aider chaque fois que c'était possible.

Vous travaillez très souvent autour de l'autobiographie, qu'y a-t-il de vous dans Dalí par Baudoin, à part bien sûr votre propre apparition ?

Toute personne, que ce soit Dalí, Picasso, François Hollande aujourd'hui ou Nicolas Sarkozy hier, est un être humain. À l'intérieur de nous tous, il y a tous les autres, puisqu'on ne peut pas être les autres. L'altérité fait que de l'autre, on aime une image, ou la projection de nous-même sur cette personne. Et lorsqu'on réalise un portrait, c'est également le cas. Quand Léonard de Vinci peint, il fait un autoportrait en ce sens qu'il peint un idéal de Léonard. Et c'est ce que j'ai fait ici. Qu'est-ce qu'il y a chez Dalí ? Justement sa timidité, justement cette envie d'être immense. Dans ses mémoires, il raconte que jeune, chez ses parents à Cadaquès, il s'installait au plus haut, à la fenêtre, et il explique : « ma solitude était invulnérable, je dominais le monde - il était gamin ! - parfois j'étais jaloux des filles et des garçons qui jouaient en dessous dans les rues. Mais non, jamais je ne descendrai vers eux ! » C'était des moments de grande exaltation, il se racontait des histoires où il était tantôt clochard tantôt empereur, mais toujours un génie. Moi, gamin, je n'ai pas eu le courage de rester en haut de ma fenêtre. Souvent je descendais. Mais quand je descendais, je râlais comme un pou parce que je voulais rester là-haut. Il a été plus courageux ou plus timide, mais finalement qui n'a pas eu envie d'être là-haut ? Peut-on rencontrer une jeune fille ou un jeune homme qui ne se dise pas « de là-haut, ma solitude était invulnérable » ? On entre ici dans l'humanité de tous, et donc également dans la mienne. Lorsqu'on plonge dans quelqu'un, on prend conscience que nous sommes tous gérés par des choses toutes simples, la vie et la mort. Sans cela, Mozart ne nous parlerait pas, sans cela les peintures chinoises nous diraient rien, sans cela ce que font les Japonais ne parlerait pas aux enfants aujourd'hui. Si chacun, en créant, ne cherchait pas au plus près de lui-même. Et au plus près de Dalí, il y a de l'humanité. C'était un être humain, tout

Copyright © Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

autant que les gens qu'on croise dans la rue, mais à leur différence, son espèce de folie a fait qu'il a mis ça sur des toiles. Et que l'on peut se référer à ça et se dire : « Là je sens quelque chose comme je suis. »

Avez-vous quelque chose de plus à ajouter pour conclure ?
Tout d'abord, un livre comme cela, c'est l'une des grandes choses que j'ai faites. Ça ne veut pas dire que j'ai forcément réussi, mais j'y ai mis tout ce que je savais. J'y ai travaillé un an, j'ai vécu un an avec quelqu'un comme Dalí. Je ne sais pas combien de temps ma vie va continuer maintenant, mais elle va continuer avec cette année-là, ce qui signifie que ce travail m'a, dans une certaine mesure, également transformé. Par tout ce que j'y ai mis, tout ce qu'il m'a pris, par cette année qui s'est passée dans ce voyage avec ce livre.
Et puis, la seconde chose importante que je voudrais noter, c'est que c'est la première fois que le Centre Pompidou travaille avec un auteur de bande dessinée. C'est neuf, tout cela. Quand j'ai débuté, il y a trente-cinq ans, beaucoup d'éditeurs ne voulaient pas me faire travailler parce qu'ils considéraient que la bande dessinée n'était pas de l'art, et que moi, je faisais de l'art. Et aujourd'hui, les musées et les centres s'ouvrent à tout cela. Trente-cinq ans c'est court, au fond, pour un tel changement de vision. Je ne sais pas si j'y suis pour quelque chose, peut-être un tout petit peu. Robert Crumb, Art Spiegelman, Marjane Satrapi plus tard, Joann Sfar, plein d'auteurs y sont également pour quelque chose. On peut aujourd'hui culturellement admettre un rapprochement naturel entre Dalí et la bande dessinée, là où c'était impossible il y a trente-cinq ans. Et je pense que ce pas franchi sera important pour d'autres auteurs à venir.
Propos recueillis par Elisa Renouil, reproduits avec l'aimable autorisation des éditions Dupuis et du Centre Pompidou.

edmond baudoin

Né le 23 avril 1942 à Nice, Edmond Baudoin va abandonner une monotone carrière de chef comptable pour se diriger vers la création artistique. Il glisse ses premiers courts récits de bande dessinée dans *Le Canard sauvage* en 1974, puis dans *Circus, Pilote* et *L'Écho des Savanes*. *Civilisation*, son premier album chez Glénat en 1981, recueille une partie de ces premiers travaux de recherche. Approfondissant son graphisme impressionniste et suggestif, il publie ensuite une série d'ouvrages décoiffants chez Futuropolis : *Les Sentiers cimentés* (1981), *Passe le temps* (1982), *La Peau du lézard* (1983), *Un flip coca* (1984), *Un Rubis sur les lèvres* (1986), *Le Premier Voyage* (1987), *Le Portrait* (1990), *Couma Aco* (1991). Lorsque cet éditeur est repris par les éditions Gallimard et se limite à la mise en valeur de textes littéraires, il illustre des oeuvres de Le Clézio, Tahar Ben Jelloun et Jean Genet.

Copyright © Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Le scénariste Frank Reichert s'associe avec lui de 1984 à 1988 pour élaborer une série d'histoires prépubliées dans *Chic, Zoulou* et *Métal Aventures* avant leur recueil en albums : *La Danse devant le buffet* (Futuropolis, 1985), *Avis de recherche* (Futuropolis, 1985), *Théâtre d'ombres* (Humanoïdes Associés, 1987) et *La Croisée* (Humanoïdes Associés, 1988). Baudoin travaillera aussi à la même époque avec Jacques Lob pour le mensuel *(À Suivre)* : *Intérieur Noir* (1986) et *Carla* (1988, édité en album par Futuropolis en 1993).
L'artiste se tourne ensuite vers les petits éditeurs alternatifs qui commencent à foisonner en marge de la production traditionnelle : Z'Editions (*La Mort du peintre* en 1995 et quelques livres illustrés), Autrement (participation à *L'Argent roi* en 1994), Apogée (*La Diagonale des jours*, sur un scénario de Dohollan en 1995), L'Association (*Éloge de la poussière* en 1995, puis *Nam, Made in U.S., Le Voyage*, etc.). *Le Voyage* obtint le prix Alph'Art du meilleur scénario à Angoulême en janvier 1997.
S'interrogeant régulièrement sur la relation qu'entretient un artiste avec son oeuvre, Edmond Baudoin est un conteur intimiste et fortement autobiographique.

iconacheter les livres d'**Edmond Baudoin**.
iconacheter le livre de **Thierry Groensteen : *En chemin avec Baudoin***. PLG, 144p. / 22,40Euros.

exposition dalí par baudoin
du 21 novembre 2012 au 24 mars 2013
vernissage jeudi 22 novembre à 18h30
musée de la bande dessinée
quai de la Charente
Angoulême

Copyright © Portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image